

# La montagne au cœur d'une pédagogie de l'exaltation. L'exemple de la classe de neige féminine de Saint-Maur- des-Fossés en 1956

Willy Hugedet, Théo Jean, Sébastien Laffage-Cosnier

DANS **LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION - POUR L'ÈRE NOUVELLE** 2021/3 (VOL. 54), PAGES 17 À 37  
ÉDITIONS **CIRNEF**

ISSN 0755-9593

DOI 10.3917/lse.543.0017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2021-3-page-17.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour CIRNEF.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# La montagne au cœur d'une pédagogie de l'exaltation. L'exemple de la classe de neige féminine de Saint-Maur-des-Fossés en 1956

Willy HUGEDET\*, Théo JEAN\*\* et Sébastien LAFFAGE-COSNIER\*\*\*

**Résumé :** En 1956, trois adultes et trente jeunes filles de Saint-Maur-des-Fossés (ville de la banlieue de Paris) partent en classe de neige à Samoëns. L'institutrice responsable du séjour laisse derrière elle un classeur pédagogique permettant d'analyser l'appropriation locale d'une innovation scolaire et d'accéder au monde des écolières. Cette recherche montre que le déracinement momentané suscite une réelle effervescence chez les élèves et permet à l'institutrice de s'émanciper du cadre scolaire traditionnel. Le milieu alpin favorise l'émergence d'émotions authentiques, de dispositions sensibles ou encore de procédures héritées de l'Éducation nouvelle. Stimulé par une pédagogie de l'exaltation, l'enthousiasme créateur des jeunes filles est privilégié devant les seules fins sanitaires des premières classes transplantées en montagne. L'intensification de l'éveil et de la curiosité des enfants se révèle à travers leurs expériences relationnelle, corporelle et intellectuelle.

**Mots-clés :** Histoire des élèves. Innovations scolaires. Classe de neige. Montagne. Éducation nouvelle.

---

\* ATER - Docteur, Laboratoire C3S « Culture, Sport, Santé, Société », EA 4660, Université de Franche-Comté.

\*\* Professeur des écoles, Laboratoire C3S « Culture, Sport, Santé, Société », EA 4660, Université de Franche-Comté.

\*\*\* Maître de conférences – HDR, Laboratoire C3S « Culture, Sport, Santé, Société », EA 4660, Université de Franche-Comté.

## Introduction

En 1950, le Docteur Max Fourestier met en place le mi-temps pédagogique et sportif à l'école Gambetta de Vanves (ville de la banlieue Sud de Paris). Dans le cadre de cette expérimentation scolaire, les activités intellectuelles sont organisées le matin et les activités physiques l'après-midi. Dans sa continuité, ce médecin scolaire envoie une première classe de neige au chalet de l'Aurore à La Féclaz (Savoie), pendant un mois, en 1953. Cette initiative locale s'étend rapidement les années suivantes à l'échelon national, devenant une « innovation institutionnalisée aux multiples développements » (Hillairet, 2005, p. 333) et une pratique novatrice d'envergure dans le champ de l'éducation physique scolaire du XX<sup>e</sup> siècle (Hillairet, 2010, p. 322). La classe de neige du Docteur Max Fourestier, évoquée dans les ouvrages de référence (Vial, 1981, p. 402), marque incontestablement l'histoire mondiale de l'éducation comme le prouve également la diffusion de ce modèle à l'étranger, notamment en Belgique et au Canada (Laffage-Cosnier, 2013 ; Laffage-Cosnier *et al.*, 2020). Si ce phénomène d'expansion est désormais bien documenté, les processus d'appropriation locale de ces innovations restent plus difficiles à investiguer.

Du 18 février au 18 mars 1956, trois adultes et trente jeunes filles de Saint-Maur-des-Fossés (ville de la banlieue Sud-Est de Paris) partent en classe de neige au chalet de Bellevue à Samoëns. Une institutrice de l'école des Muriers, Élise Philippot, délocalise sa classe à la montagne pour trente jours, en compagnie d'une autre enseignante et d'une assistante scolaire. Âgées de douze à treize ans, les écolières sont extraites de leur foyer familial pour vivre un voyage peu commun. L'environnement alpin se substitue au milieu urbain et fournit un cadre d'apprentissage exceptionnel. Quelles sont alors les visées de cet « insolite amalgame » (Giolitto, 1970a, p. 114) entre neige et forme scolaire ? Le dispositif reste-t-il fidèle à l'esprit de son inventeur Max Fourestier ? À un moment où la séparation des sexes reste la norme au sein de l'école publique, s'intéresser à la classe de neige de Saint-Maur-des-Fossés est d'autant plus heuristique que la part des filles demeure inconnue dans la massification des classes transplantées<sup>1</sup> et qu'elles peuvent être considérées comme des « oubliées de la démocratisation » de l'éducation physique scolaire (Attali & Saint-Martin, 2005).

Un livret du séjour de 96 pages, soigneusement rempli par l'institutrice et ses écolières, fournit la source principale de cette recherche. Selon les périodes étudiées, de tels documents pédagogiques sont rares et parfois difficiles d'accès. Acquis auprès d'un collectionneur privé, un tel classeur est d'un grand intérêt pour

---

1. Il s'agirait de la deuxième expérimentation de ce type patronnée par la commune de Saint-Maur-des-Fossés, après une classe de neige masculine, et par la préfecture de la Seine, après une classe de neige féminine de Créteil en 1955 (Archives privées : Annexe au classeur, Lettre manuscrite de Monsieur Rasquin à Élise Philippot, 8 mars 1956).

contribuer à l'écriture d'une histoire des élèves : 72 % sont écrits par les jeunes filles (49 % de journal quotidien, 21 % de travaux d'élèves, 2 % de correspondances) contre 28 % par Élise Philippot (18 % de présentation, 10 % de rapport). De nombreuses annexes, insérées dans des enveloppes collées à la fin du livret, comprennent des documents institutionnels (correspondances avec la directrice et les corps d'inspection, rapports détaillés), des éléments de comptabilité ou encore des brochures de journaux et brouillons utilisés pour préparer le séjour. Se focalisant sur le cœur du métier de l'enseignante, cette étude originale vise à saisir comment l'institutrice s'approprie l'organisation novatrice du médecin vanvéen. L'histoire institutionnelle des classes de neige est donc délibérément délaissée au profit d'une histoire des pratiques pédagogiques (Héry, 2007). Un premier versant de l'analyse révèle que l'exclusive centration initiale autour de la pratique sportive du ski et des enjeux sanitaires qui accompagnent ce bol d'air pur se déplace en direction d'un intérêt éducatif, plus global, autour de l'étude du massif alpin. L'initiation à la glisse constitue un point d'ancrage sur lequel se greffent d'autres domaines scolaires et scientifiques plus aptes à favoriser la compréhension de l'environnement dans lequel sont alors immergées les écolières. L'agencement initial du séjour scolaire de Max Fourestier se transforme avec l'influence grandissante de l'étude du milieu. Ainsi, les classes de neige sont l'occasion idéale, pour cette institutrice, de mettre à l'épreuve ces méthodes d'enseignement spécifiques. Le livret donne à voir une maturation pédagogique des classes de neige et en illustre une appropriation singulière.

S'attarder sur l'expérience vécue par des jeunes filles de l'enseignement primaire permet d'enrichir une historiographie qui porte le plus souvent sur l'enseignement secondaire masculin (Krop & Lembré, 2020, p. 20). Dans le sillage de travaux récents sur l'histoire des élèves, cette étude se concentre sur une « pépite documentaire » et tient à distance les « sources archivistiques traditionnelles, fabriquées par des adultes pour des adultes » (Castagnet-Lars & Condette, 2018, p. 10). Ce document permet de révéler le point de vue de l'institution, à travers les rapports hiérarchiques et le regard de l'institutrice, mais aussi et surtout d'accéder au monde des écolières. Bien que confectionné par Élise Philippot, le classeur constitue un véritable condensé d'expériences relatées par les jeunes filles. Il permet de voir l'enfant rire et pleurer, de l'imaginer lorsqu'il découvre les sommets enneigés ou encore de restituer son quotidien relationnel. Afin d'atteindre la trame subjective de cette réalité vécue, un entretien réalisé avec une ancienne élève de la classe de neige, née le 19 juillet 1943, vient compléter le corpus documentaire. Dans une phase d'amorce de la démocratisation des classes de neige, que peut signifier un accès à la montagne pour des élèves en provenance d'une ville de banlieue parisienne ? En 1956, bien peu d'adolescentes françaises bénéficient de la possibilité de skier dans le cadre de leur scolarité<sup>2</sup>. Outre les loisirs alpins

2. En 1956, trois à quatre mille enfants profitent de ces séjours (Tissier, 1971, p. 14).

et l'immersion dans un environnement nouveau, le séjour implique une relation nouvelle, permanente et prolongée entre les adultes et les élèves. Les liens qui régissent habituellement la communauté éducative sont amplifiés et les repères sociaux quotidiens sont bouleversés. En somme, la montagne, gigantesque salle de classe, laisse une grande liberté aux enseignant.e.s qui s'engagent dans des voies originales et la mise en place d'une « pédagogie de l'exaltation ». En accordant une grande valeur à un événement et en lui conférant une tonalité particulière, les différentes procédures d'enseignement que pourrait recouvrir ce vocable visent une grande excitation de l'esprit. De telles méthodes d'instruction et d'éducation inspirent aux élèves un état émotionnel de forte intensité et un haut degré d'activité mentale. L'enjeu pédagogique de cette exaltation réside dans l'amplification de l'enthousiasme créateur, dans l'intensification de l'éveil et de la curiosité des enfants, ce qui n'est pas sans rappeler l'usage de l'étonnement (Thievenaz, 2016) ou de l'émerveillement touristique dans les apprentissages (Brougère & Fabbiano, 2014). De fait, la classe de neige constitue un terreau fertile pour l'usage de procédures héritées de l'Éducation nouvelle, vaste mouvement pédagogique qui défend l'utilisation de « méthodes actives » (Savoie, 2004). En d'autres termes, ce travail vise à montrer que le déracinement momentané suscite une réelle effervescence chez les écolières et permet à l'institutrice de s'émanciper du cadre scolaire traditionnel en favorisant l'émergence d'émotions authentiques et de dispositions sensibles. Au-delà des enseignements spécifiques prenant effet à court terme, les classes de découverte postulent un réinvestissement des acquisitions, même illusoire, et une transformation plus globale des représentations des élèves. Surtout, cette « joie commune »<sup>3</sup> décrite par Élise Freinet et Claude Pons relève moins d'une évidence que d'une fabrication pédagogique des enseignants.

## Échappée collective et expérience relationnelle

Afin de saisir la teneur de l'expérience vécue par ces jeunes filles scolarisées dans l'enseignement primaire, il convient d'apporter un éclairage sur leur milieu social et leurs horizons culturels. Ceinturée par la Marne, la ville de Saint-Maur-des-Fossés est située en banlieue parisienne<sup>4</sup> et l'École des Muriers est localisée plus précisément à La Varenne Saint-Hilaire, quartier résidentiel relativement aisé. Fille de deux commerçants, Jacqueline Pinet, l'écolière interrogée, y poursuit une scolarité finalisée par le certificat d'études primaires. Lorsqu'elle rentre de l'école, elle s'occupe de sa petite sœur âgée de quatre ans, assiste sa mère à l'épicerie tandis que son père s'occupe du café.

---

3. Élise Freinet et Claude Pons, *Classes de neige*, Cannes, Éditions de l'École moderne française, 1960, p. 6.

4. La commune comprend 64 387 résidents lors du recensement de 1954.

Pendant son temps libre, elle s'adonne à la lecture et la baignade, se rend au cinéma le dimanche après-midi. Tous les ans, la jeune fille part quinze jours en vacances, au bord de la mer ou ailleurs. En raison d'attaches familiales dans les Vosges saônoises et d'un père voyageur, l'écolière connaît déjà la neige et la montagne. Néanmoins, lors de son entretien, elle précise que cette situation personnelle est rare parmi ses camarades.

Dès lors, la pédagogie de l'exaltation peut prendre appui sur cet éloignement de l'environnement alpin. Lorsqu'elles montent dans le train pour Samoëns, les jeunes filles ont conscience du caractère exceptionnel de leur classe de neige. La mémoire de Jacqueline Pinet en fournit une bonne illustration :

« [L'institutrice] nous avait dit en classe : "vous allez avoir une très grande surprise". Vous allez partir à la neige. Alors moi, dans ma tête, je pensais une semaine. [...] Un mois à la neige. Eh bien oui ce n'était pas une semaine. Un mois »<sup>5</sup>.

Pour des écolières sous tutelle familiale, c'est notamment la durée du séjour qui marque les esprits. Jacqueline Pinet décrit le déchirement affectif que représente ce départ pour sa petite sœur. Pour elle, il s'agit au contraire d'un sentiment d'être « libérée » de toute contrainte. Ce sentiment d'échappée belle n'est pas unanime, comme les propos de la jeune Michèle Fontaine le suggèrent dans le classeur : « Nous disons au revoir à nos parents et tant bien que mal nous nous installons dans l'autocar, certaines de mes camarades pleurent »<sup>6</sup>. Les écolières sont séparées de leur famille pour vivre une expérience unique. Du début à la fin de la classe de neige, les adultes ne cessent de le faire comprendre aux enfants. Quelques jours avant leur retour, la directrice décrit notamment les jeunes filles comme « de grandes gâtées »<sup>7</sup>. De fait, le discours enseignant participe à la genèse d'un empressement partagé.

Afin de soutenir l'exaltation, cette expérience collective fait l'objet d'une médiatisation importante. Mandaté par la commune de Saint-Maur-des-Fossés, un caméraman parisien se déplace spécialement pour filmer les écolières à la montagne. Accompagné par sa femme et guidé par Élise Philippot, il met en avant le mi-temps pédagogique proposé aux élèves. Les prises de vue sont diverses et visent à retranscrire l'esprit du séjour. Après avoir immortalisé le départ vers le massif alpin le samedi 18 février, Monsieur et Madame Renaud arrivent à Samoëns le dimanche 4 mars et font dès lors l'objet d'une attention particulière dans le journal quotidien. En effet, les images réalisées sont théâtralisées : « trace directe » dans la neige, « dérapages » et « chasse-neige virage », montée dans la télébenne, « à l'entrée de la salle à manger », « devant la

---

5. Entretien avec Jacqueline Pinet réalisé le 23 avril 2021.

6. Archives privées : Michèle Fontaine, « Samedi 18 Février au Dimanche. Le départ et le voyage », *Classe de neige de Saint-Maur à Samoëns du 18 Février au 18 Mars 1956*, 1956, p. 18.

7. Archives privées : Annexe au classeur, Lettre manuscrite de la Directrice de l'école des Muriers aux jeunes filles de la classe de neige, 13 mars 1956.

pancarte de Samoëns», etc. De plus, l'institutrice photographie régulièrement les activités montagnardes. Soigneusement relatées par les jeunes filles dans le classeur, ces mises en scène contribuent à fabriquer un souvenir collectif impérissable (Figure 1).

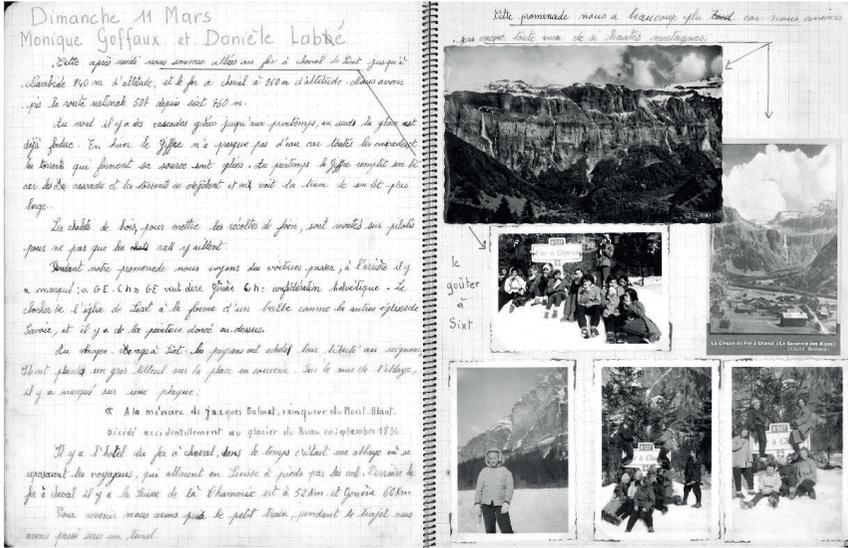


Figure 1 - Immortaliser la classe de neige pour incarner l'exaltation collective

La relation pédagogique se trouve partiellement modifiée par la vie d'internat. Dans son compte rendu, Élise Philippot fait part de la bonne volonté de l'équipe enseignante, à cet égard : « C'est dans une bonne entente que nous nous sommes secondées et avons pris plaisir à partager la vie des élèves »<sup>8</sup>. Les rapports entre les adultes et les enfants sont amplifiés. Si la classe de neige permet aux jeunes filles de découvrir leur institutrice en dehors des murs de l'école, de rire d'elle lorsqu'elle chute à ski<sup>9</sup>, le programme réalisé inclut des éléments de formation morale : « Tenue, politesse, respect des lieux dans l'hôtel. [...] Discrétion dans la vie collective. Respect de la tranquillité des clients. Obéissance et politesse envers le personnel. Pas de caprices à table »<sup>10</sup>. L'émulation générale demeure canalisée. L'esprit de sérieux reste de rigueur mais les apprentissages relationnels dépassent le

8. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op. cit.*, p. 93.

9. Archives privées : Josiane Lozach, « Jeudi 1<sup>er</sup> Mars », *op. cit.*, p. 36.

10. Archives privées : Élise Philippot, « Programme réalisé en classe de neige », *op. cit.*, p. 94.

cadre d'un entre-soi scolaire. Dans son bilan personnel, l'institutrice apparaît par exemple soucieuse de développer une culture de la réciprocité chez les jeunes filles : « Les patrons et leur personnel ont entouré les enfants de soins vigilants et affectueux. L'expression de toutes ces sympathies, l'expérience de la vie en commun ont eu une heureuse influence sur le caractère de mes élèves. Elles se faisaient plus aimables et complaisantes pour répondre aux sympathies dont elles étaient l'objet, et elles parlent encore avec émotion des gens connus à Samoëns »<sup>11</sup>. La classe de neige fournit alors une expérience de socialisation intergénérationnelle encadrée par l'institution scolaire.

En outre, les écolières font la connaissance d'autres adultes. Parmi ceux-ci, le guide-moniteur de l'École nationale de ski français, Émile Tercis<sup>12</sup>, représente une figure centrale du séjour et fait l'objet de la cinquième rédaction obligatoire. Le portrait dressé par la jeune Danièle Labé en témoigne : « Il a un visage bronzé par le soleil, des yeux marron, et, des cheveux bruns. Il est habillé tout en noir ; et il a une casquette noire. Son corps est musclé, il est grand et pas gros. Il est sympathique, il est très aimable et très vif : cela va avec son métier. Il n'est pas très sévère et juste ; il est souriant mais il faut l'écouter et être discipliné. Il est toujours de bonne humeur avec nous et avec les maîtresses. Il est consciencieux dans son travail. Il nous apprend vite à faire du ski, et presque tout le monde sait skier à part quelques-unes qui ne se donnent pas de mal, et pourtant il est patient avec elles. J'aime bien faire du ski avec monsieur Tercis. Si parfois nous avons l'occasion de revenir à Samoëns en hiver nous le reprendrions comme moniteur, car il est très gentil »<sup>13</sup>. L'autorité éducative transparait là encore dans les propos de cette élève. Néanmoins, cet extrait appuie la bienveillance et la compétence dont fait preuve le moniteur qui accompagne la classe de neige chaque après-midi. Michèle Bruat apparaît par exemple rassurée lorsqu'elle décrit Émile Tercis avec une camarade sur son dos, en raison d'une blessure à la jambe<sup>14</sup>. De même, en faisant preuve d'humour, cet adulte fait la démonstration qu'il est possible de travailler avec enthousiasme et gaieté : « Jacqueline Pinet qui voulait faire le pas de patineur est restée sur un seul ski et, sa chaussure mal lacée s'est enfouie avec le ski et elle est restée en chaussette. Elle glissait sur un ski et marchait sur un pied en poursuivant son ski. Elle a marché dans la boue puis elle s'est mise à pleurer et à se fâcher parce que l'on riait d'elle. Le moniteur nous a dit "nous n'avons pas besoin d'aller au cirque d'hiver car

11. *Idem.*, p. 93.

12. Émile Jean Joseph Tercis est né le 3 janvier 1921 à Samoëns et décédé le 24 novembre 2001 à Ambilly : Source électronique : [<https://entreprises.lefigaro.fr/>] : Procès-verbal d'assemblée générale extraordinaire de la société à responsabilité limitée « Tercis Sport », 13 septembre 2001.

13. Archives privées : Danièle Labé, « Portrait de Monsieur Tercis, moniteur de ski », *op. cit.*, p. 73.

14. Archives privées : Michèle Bruat, « Vendredi 9 Mars », *op. cit.*, p. 46.

ici il y a des numéros de clowns-acrobates”<sup>15</sup>. Pour chaque élève, la relation avec Émile Tercis incarne la rencontre avec le massif alpin. Sa couleur de peau et ses qualités physiques apparaissent caractéristiques d'une vie en altitude. L'altérité est d'ailleurs construite ou projetée par l'institutrice qui oppose *a priori* les « vues de montagnard » aux possibilités des « enfants de la ville »<sup>16</sup>. Pour de jeunes adolescentes, c'est également une rencontre avec la virilité masculine. Les souvenirs de Jacqueline Pinet accentuent la figure paternelle<sup>17</sup> puisqu'elle dépeint une personne très souvent accompagnée de sa fille en bas âge<sup>18</sup>, née deux ans plus tôt.

La pédagogie de l'exaltation implique de ne pas modifier le réseau relationnel des écolières pendant le séjour. La classe demeure une unité pédagogique figée. Quelques rares interactions concernent les élèves d'une classe de neige de filles en provenance de Chantilly. Les écolières accompagnent aussi l'institutrice lorsqu'elle visite l'école de Samoëns mais les rencontres entre enfants ne sont globalement pas provoquées. Comme aux Muriers, le règne de la non-mixité se confirme dans les souvenirs de Jacqueline Pinet. Au cours du séjour, seuls un trajet commun en autocar et la soirée de remise des récompenses mentionnent une « réunion avec l'école de garçons de Fontenay » qui vise à célébrer des résultats sportifs<sup>19</sup>. En revanche, les interactions habituelles se trouvent significativement renforcées. Lorsque Jacqueline Pinet conclut sur ses souvenirs de la classe de neige, elle insiste sur cet aspect :

« On était tout le temps avec les copines, plus qu'à l'école puisqu'on était tout le temps ensemble. On mangeait ensemble, ce qui n'était pas dans nos habitudes car on rentrait manger chez nous »<sup>20</sup>.

L'éducation relationnelle fait ainsi partie des apprentissages implicites de cette classe de découverte. La délocalisation des enfants à la montagne induit une brèche en faveur d'une école ouverte sur la vie car l'action éducative n'est plus restreinte en un seul lieu et un seul temps. La fonction moralisatrice de la classe est étendue à des sociabilités plus approfondies et des activités quotidiennes non spécifiquement scolaires, participant d'un engouement collectif.

---

15. Archives privées : Annick Gardet, « Mardi 13 Mars », *op. cit.*, pp. 53-54.

16. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op. cit.*, p. 93.

17. Entretien avec Jacqueline Pinet réalisé le 23 avril 2021.

18. Marie-Agnès Tercis est née le 21 janvier 1954 : Source électronique : [<https://entreprises.lefigaro.fr/>] : Procès-verbal d'assemblée générale extraordinaire de la société à responsabilité limitée « Tercis Sport », 13 septembre 2001.

19. Archives privées : Élise Philippot, « Compte rendu journalier », *op. cit.*, p. 84.

20. Entretien avec Jacqueline Pinet réalisé le 23 avril 2021.

## Immersion sensorielle et expérience corporelle

La classe de neige de Saint-Maur-des-Fossés fournit une authentique expérience corporelle. C'est tout un imaginaire lié au froid qui se développe dans l'esprit des écolières. Ce qui pourrait se traduire par une appréhension se trouve renforcé par une situation météorologique particulière. Du 31 janvier au 29 février 1956, l'hiver est d'une rigueur inhabituelle : chutes de neige abondantes, températures records, fonctionnement de braseros sur la voie publique à Paris<sup>21</sup>, pénurie de charbon due à l'arrêt des transports fluviaux<sup>22</sup>, Seine entièrement gelée et métamorphosée en banquise, etc. Jacqueline Pinet affronte cette vague de froid pour aller passer un examen médical en prévision du séjour :

« Ce jour-là il faisait -22°C, -23°C. J'étais dehors, la bouche ouverte, je ne pouvais plus la fermer, j'étais congelée. On est rentrées dans une librairie pour se réchauffer »<sup>23</sup>.

De même, la torpeur d'une élève est perceptible lors du voyage vers le massif alpin : « Des messieurs, les professeurs d'une autre classe de neige nous descendent les valises sur le quai nous sommes toutes enfouies dans nos anoraks. Nous allons dans la gare, et nous sommes à moitié endormies. Heureusement il y a peu de distance pour aller dans un autre train chauffé »<sup>24</sup>. Dans le journal quotidien, les élèves décrivent presque systématiquement la température, les conditions d'ensoleillement et d'enneigement. Au contact des adultes, les jeunes filles mesurent les risques de l'altitude : « [Le maître d'école de Samoëns] nous dit que le matin était très froid et qu'il faisait moins douze degrés, qu'il fallait faire attention aux doigts gelés des enfants »<sup>25</sup>. Toutefois, la température s'inverse radicalement au cours du séjour et atteint jusqu'à 25 degrés au soleil le 2 mars :

« Il y avait énormément de soleil et on était bronzées. Je n'ai jamais eu froid là-bas »<sup>26</sup>.

Dans son rapport, l'institutrice insiste sur la substitution du « climat lumineux de la montagne » au « cadre maussade d'un hiver parisien »<sup>27</sup>. L'exotisme alpin viendrait donc moins d'un corps frissonnant que d'une situation de dégel printanier.

---

21. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris. Délibérations des assemblées de la Ville de Paris et du Département de la Seine. Conseil municipal de Paris*, 16 janvier 1957, p. 303.

22. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 2 et 3 septembre 1956, p. 1653.

23. Entretien avec Jacqueline Pinet réalisé le 23 avril 2021.

24. Archives privées : Michèle Fontaine, « Samedi 18 Février au Dimanche. Le départ et le voyage », *op. cit.*, pp. 18-19.

25. Archives privées : Françoise Ertzsheid, « Samedi 25 Février », *op. cit.*, p. 28.

26. Entretien avec Jacqueline Pinet réalisé le 23 avril 2021.

27. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op.cit.*, p. 91.

Que serait une classe de neige sans les glaçons et les flocons ? L'état solide de l'eau suggère des découvertes faites avec les mains. L'institutrice évoque à plusieurs reprises ce plaisir. La nouveauté provient plus de l'émotion associée au toucher que de l'acte en lui-même. Le supplément de joie est inhérent à l'environnement naturel : « La neige propre et sèche exerce sur les enfants des villes une attirance merveilleuse et ils éprouvent le besoin de la toucher, de s'y rouler, d'y faire des jeux, comme ils le feraient sur le sable d'une plage »<sup>28</sup>. En ce sens, montagne et ville participent de la définition du goût et du dégoût chez les jeunes saint-mauriennes. Les écolières vivent un autre dépaysement par l'ouïe : « Nous avons entendu un grondement nous avons su par Melle Devillers que c'était une avalanche »<sup>29</sup>. Aussi, la vue joue un rôle primordial dans leur voyage : « Il y avait beaucoup de nuages et ça descendait de plus en plus. On aurait dit de la fumée, on ne voit pas ça à la Varenne »<sup>30</sup>. Découvrir un horizon découpé par les pics et les aiguilles, se rendre compte d'un surcroît quotidien d'obscurité, représentent autant d'enseignements proposés par une classe transplantée en altitude.

De plus, l'immersion sensorielle est autorisée par une éducation physique quotidienne. Les écolières ne manquent pas de conter leurs exploits corporels, comme l'indique une lettre de la directrice de l'école des Muriers : « Françoise Landers m'a bien amusée avec sa narration. Il me semblait être à Samoëns avec elle en train de faire de la luge »<sup>31</sup>. L'initiation au ski révèle des sentiments contrastés. Micheline Daron semble surprise par l'apesanteur : « Cela nous a fait très drôle de mettre ces grands morceaux de bois sous nos pieds »<sup>32</sup>. Spécificité des sports de glisse, l'outillage du corps s'avère inhabituel pour les enfants. De la même manière, Nicole Vanneste et ses camarades expérimentent les lois de la gravité : « Nous commençons à faire du ski, à monter les pentes en escalier et à descendre. Je passe avec Janine Jeanpierre en haut je tombe sur elle, elle me retient mais je continue à glisser quand même. Voilà que Françoise Bernu tombe alors je viens à son aide. Je lui porte les bâtons et avec Danielle Bureau on lui met le pied malade sur le ski mais nous arrivons sans trop de mal à l'hôtel »<sup>33</sup>. Les perceptions de déséquilibre et de vitesse, l'entraide et la solidarité peuvent être appréciées dans les propos des jeunes filles tandis que la nouveauté rend l'expérience exceptionnelle et soutient là encore l'exaltation. La difficulté inhérente à un tel apprentissage induit de la frustration. Jacqueline Pinet écrit par exemple dans le classeur : « Le ski me

---

28. *Idem.*, p. 91.

29. Archives privées : Janine Jeanpierre, « Mercredi 29 Février », *op. cit.*, p. 35.

30. Archives privées : Francine Dezeaut, « Vendredi 2 Mars », *op. cit.*, p. 37.

31. Archives privées : Annexe au classeur, Lettre manuscrite de la Directrice de l'École des Muriers aux jeunes filles de la classe de neige, 13 mars 1956.

32. Archives privées : Micheline Daron, « Mercredi 22 Février », *op. cit.*, p. 24.

33. Archives privées : Nicole Vanneste, « Jeudi 23 Février », *op. cit.*, p. 26.

paraît amusant mais pas quand je tombe »<sup>34</sup>. L'expression spontanée de cette élève dans le classeur montre à quel point les premières journées sont à la fois synonymes de détresse et de satisfaction. De fait, le séjour représente l'occasion pour l'institutrice d'apprendre à connaître plus amplement chaque personnalité. Une particularité des classes de découverte n'est-elle pas de confronter l'adulte à l'enfant qui se cache derrière chaque élève ? Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, nombre de pédagogues s'attachent à « repenser l'environnement scolaire » pour concrétiser un « respect de l'enfant » (Serina-Karsky, 2020, p. 35). Les classes de neige participent de cette nébuleuse réformatrice. Au-delà du seul travail scolaire, les jeunes filles témoignent de leurs affects car elles sortent de leur zone de confort. Les émotions des écolières sont d'autant plus intenses que le séjour est finalisé par l'épreuve de la première étoile (Figure 2).

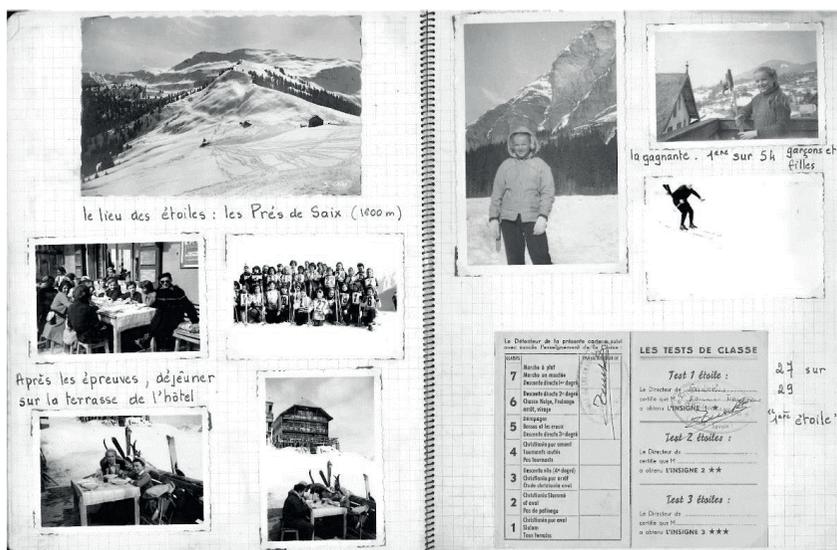


Figure 2 - La Première étoile, concrétisant l'engouement des jeunes filles pour l'apprentissage du ski

En effet, la structure de la classe de neige reste soumise à un impératif de performance et d'acquisitions. À cet égard, Élise Philippot souligne que « l'esprit sportif moyennement développé au début chez certaines fillettes s'est accru dans le but de conquérir "les étoiles" »<sup>35</sup>. Cependant, cet objectif fixé à l'avance

34. Archives privées : Jacqueline Pinet, « Jacqueline Pinet désire raconter sa journée du 22 Février », *op. cit.*, p. 27.

35. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op. cit.*, p. 93.

ne saurait aller à l'encontre de la santé des jeunes filles, comme le suggère une correspondance avec un inspecteur d'éducation physique : « Pour les étoiles ne cherchez pas à ce que toutes les passent : si certaines (rares) ne sont pas vraiment en état »<sup>36</sup>. Au bout du compte, les jeunes filles éprouvent une grande satisfaction : « Ensuite nous sommes parties passer notre étoile nous étions toutes très émues. Sur les lieux de l'examen nous avons fait [le] chasse-neige, ensuite la descente directe et après nous avons [fait] deux fois la descente directe en traversée. Nous avons hâte de savoir les résultats. Nous nous sommes un peu reposées avant de reprendre [la] télébenne. Dire que la première fois que nous avons fait du ski nous ne savions pas faire grand-chose le pas alternatif et les conversions. Et maintenant nous savons descendre de longues pentes beaucoup plus raides. Nous avons repris sans crainte [la] télébenne. Cette journée m'a beaucoup plu c'était la plus belle journée que nous avons passé en montagne et parce que nous étions sur de grandes pistes de vraies skieuses »<sup>37</sup>. Récompense ultime : Michèle Fontaine, première au classement établi sur deux classes, se voit remettre un « chamois sculpté » par le moniteur de ski<sup>38</sup>. Soixante-cinq ans après la classe de neige, Jacqueline Pinet possède toujours la médaille de sa première étoile. Celle-ci est soigneusement disposée sur un meuble de son salon et témoigne de l'intensité des émotions associées à cet événement. Au final, partir en classe de neige, c'est apprendre à persévérer : « chaque jour, un pas de plus » comme l'écrivent Élise Freinet et Claude Pons quelques années plus tard<sup>39</sup>. Se confronter aux obstacles et s'investir pour les dépasser, constitue le cœur de l'instruction physique en classe de neige. Par conséquent, l'exaltation corporelle inhérente à la découverte et à l'apprentissage du ski se solde par un sentiment de fierté chez les jeunes filles. En accompagnant les écolières et en prenant soin de sanctionner les résultats, les adultes participent au façonnage d'une mémoire des sens.

## Étude du milieu et expérience intellectuelle

Enfin, la classe de neige comprend nécessairement une expérience intellectuelle. À l'image du ski, le travail scolaire reste une règle indéfectible et s'illustre par l'omniprésence de l'évaluation : « Les élèves présentent un cahier où le travail très consciencieux est agréablement orné de documents et de dessins. Le travail a été contrôlé, et noté ; les notes de chaque semaine

---

36. Archives privées : Annexe au classeur, Lettre manuscrite de Monsieur Rasquin à Élise Philippot, 8 mars 1956.

37. Archives privées : Danièle Ecker, « Jeudi 15 Mars », *op. cit.*, p. 56.

38. Archives privées : Maria-Lyne Sylvestre, « Samedi 17 Mars. Compte rendu de la visite au jardin alpin », *op. cit.*, p. 61.

39. Élise Freinet et Claude Pons, *Classes de neige*, Cannes, Éditions de l'École moderne française, 1960, p. 7.

ont été relevées sur le bulletin »<sup>40</sup>. De manière rétrospective, Jacqueline Pinet ne discerne pas de grande différence avec la scolarité poursuivie à La Varenne. À première vue, la classe des Muriers est véritablement transplantée à la montagne. Discipline et rigueur sont requises devant les dangers d'un environnement montagnard : « En promenade : obéissance et sécurité »<sup>41</sup>. L'institutrice vante les mérites du mi-temps pédagogique, autorisant une bonne concentration des écolières : « Grâce au repos survenant 1 heure après le dîner et de bonnes nuits, j'avais chaque jour des élèves disposées et travailleuses pour la matinée »<sup>42</sup>. Soigneusement dosé entre repos, éducation intellectuelle et éducation physique, le rythme quotidien est considéré comme propice aux apprentissages tandis que l'éveil de l'intelligence demeure au centre des préoccupations scolaires (Arnaud, 1983, p. 37). Élise Philippot peut compter sur l'architecture du chalet pour impulser une ambiance chaleureuse pendant le séjour, comme l'indique un témoignage d'élève : « La salle de classe est très ensoleillée, il y fait très chaud, et nous sommes obligées de mettre un chapeau, et d'enlever nos pull-overs »<sup>43</sup>. En plus du « délassement » proposé par les cours de récréation, la terrasse permet « observation et contemplation du paysage »<sup>44</sup>. Ces changements *a priori* anecdotiques possèdent un effet important sur la motivation des écolières : « Nous montons dans nos chambres nous changer et nous allons en classe et nous faisons de la géographie. Comme nous n'avons pas de mappemonde la maîtresse prend la tête de Danielle Bureau : vers son nez c'est l'équateur, sur le dessus de la tête le pôle Nord et sous le menton le pôle Sud. Tout le monde se met à rire. Voilà la fin de l'Étude ce n'était pas comme le travail habituel, c'est amusant »<sup>45</sup>. C'est redire ici l'importance du contexte matériel pour l'expérience du métier d'élève (Manson & Renonciat, 2012). D'une part, un élément aussi simple que l'abandon du mobilier scolaire habituel peut engendrer bonne humeur et disposition au travail. D'autre part, l'usage d'une salle vitrée induit une héliothérapie salvatrice après un hiver rude. Pour l'institutrice, la classe de neige semble même stimuler la créativité de ses élèves : « J'ai eu aussi l'agréable surprise de découvrir mes élèves s'occupant à leurs moments de loisirs dans leurs chambres, à des dessins sur le ski et les paysages, à des décorations de pomme de pin et de branchages à la

40. Archives privées : Annexe au classeur, Document dactylographié, « Inspection et observations sur la conduite de la classe de neige de l'École de Filles de Saint-Maur », 21 mars 1956.

41. Archives privées : Élise Philippot, « Programme réalisé en classe de neige », *op. cit.*, p. 94.

42. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op. cit.*, 1956, p. 92.

43. Archives privées : Élise Philippot, « Relevé des réflexions d'élèves dans leurs rédactions », *op. cit.*, p. 64.

44. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op. cit.*, 1956, p. 92.

45. Archives privées : Nicole Vanneste, « Jeudi 23 Février », *op. cit.*, p. 26.

peinture, et à l'étude des leçons par petits groupes»<sup>46</sup>. L'immersion sensorielle précédemment décrite joue alors un rôle important dans l'exploitation du dépassement à des fins d'éducation.

En réalité, Élise Philippot fait de l'étude du milieu une clef de voûte du séjour. La pédagogie de l'exaltation évoquée au cours de ce travail résonne effectivement avec les propos d'Élise Freinet et Claude Pons au sein du fascicule intitulé *Classes de neige* : « Plus que jamais l'enfant est [...] dominé par sa passion du moment. En lui s'éveille un égoïsme passionné pour tout ce que résumant les joies de la neige : partie de boules, bataille à bras-le-corps, luge, ski, course ou marche, exploration de sites ayant accroché la curiosité. Tout ce qui gravitera autour de ce mot-clé qu'est la neige, ouvrira l'être vers une nouvelle connaissance pour laquelle il apportera élan et appétit »<sup>47</sup>. Les cahiers d'élèves ne sont pas de simples supports de devoirs. Spécialement dédiés à la classe de neige, chaque jeune fille y consigne les événements, y insère des productions personnelles :

« On avait fait un cahier, on collait des trucs, on marquait, tout un cahier complet, sur les événements, sur ce qu'on avait fait. [...] On [ne] marquait pas toutes pareil, tout le monde avait le sien »<sup>48</sup>.

Outre des leçons traditionnelles de vocabulaire portant sur les « qualités de neige, ses dangers » ou des exposés théoriques de géographie : « généralités sur les Alpes », « étude spéciale de la Tarentaise et de la Savoie »<sup>49</sup>, un programme spécifique vise à mieux comprendre l'environnement local. Comme l'écrit une élève, la salle de classe appuie un tel procédé : « Comment, ne pas savoir faire son devoir sur le petit sapin blanc alors qu'il n'y a qu'à lever les yeux pour l'admirer par la baie ? »<sup>50</sup>. Trois approches complémentaires sont distinguées par l'institutrice, mais les limites apparaissent ténues : l'histoire locale, la géographie et le dessin. Les enquêtes sont menées au sein du village et notamment à la mairie : « Nous avons regardé le plan de Samoëns en relief. Nous avons marqué les noms des montagnes ; beaucoup de petites filles avaient pris un carnet et un stylo »<sup>51</sup>. L'étude du particulier est réinsérée dans un contexte plus large, comme en témoignent différentes échelles géographiques évoquées dans le

---

46. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op. cit.*, p. 92.

47. Élise Freinet et Claude Pons, *Classes de neige*, Cannes, Éditions de l'École moderne française, 1960, p. 57.

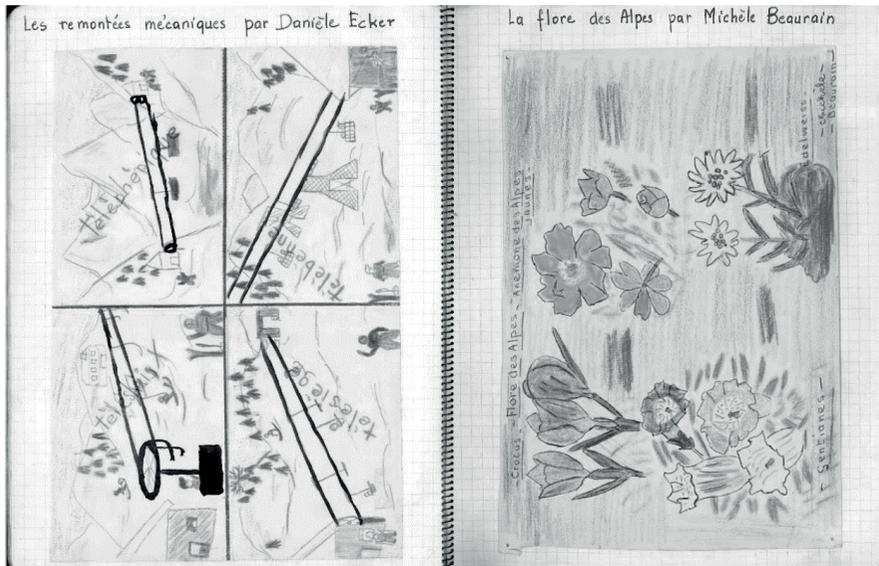
48. Entretien avec Jacqueline Pinet réalisé le 23 avril 2021.

49. Archives privées : Élise Philippot, « Programme réalisé en classe de neige », *op. cit.*, p. 95.

50. Archives privées : Annexe au classeur, *Pour l'enfance de Saint-Maur. Bulletin du Comité local*, n° 7, n. p.

51. Francine Dezeaut, « Vendredi 2 Mars », *op. cit.*, p. 37.

programme : « région jusqu'au lac Léman », « cirque de Sixt »<sup>52</sup>, etc. À travers de nombreuses promenades et une visite du jardin botanique « La Jaÿsinia », la faune et la flore ont la part belle : empreintes de mammifères dans la neige, dessins de chamois et de marmottes, repérage des premiers crocus et perce-neige comme emblèmes du printemps, attardement sur la couverture de velours des edelweiss pour se protéger du froid, etc. Le programme de morale mentionne la « protection de la nature »<sup>53</sup> puisque les écolières découvrent également un milieu anthropisé, nécessitant des adaptations telles que les remontées mécaniques (Figure 3). Les élèves apprennent à prêter attention, à examiner et à relier les observations.



**Figure 3 - L'examen de l'environnement au cœur de l'étude du milieu, pilier d'une exaltation intellectuelle**

Est-il réellement surprenant que la classe de neige de Saint-Maur-des-Fossés repose largement sur l'histoire locale ou la géographie alpine ? Dès 1937, le stage fondateur des CEMÉA à Beaucueil mentionne l'« étude du milieu géographique et social » dans son programme<sup>54</sup>. Destiné aux éducateurs qui souhaitent éveiller la curiosité et l'intérêt des enfants à l'égard de

52. Archives privées : Élise Philippot, « Programme réalisé en classe de neige », *op. cit.*, p. 95.

53. Archives privées : Élise Philippot, « Rapport de l'institutrice sur le fonctionnement et les résultats de la classe de neige », *op. cit.*, p. 94.

54. Archives départementales du Val-de-Marne, 512J 451 : Brochure dactylographiée, « Venez à Beaucueil », 1937.

l'environnement local, le premier stage spécialisé est animé en 1946 par Henri Laborde<sup>55</sup>. Cette perspective devient rapidement le cœur des stages de formation de cette association qui se veut complémentaire de l'école publique en œuvrant dans le domaine des colonies de vacances (Vannini, 2012). Les « classes nouvelles » instituées à la Libération, « anticipation pédagogique » de la refonte générale de l'enseignement, ne sont pas non plus étrangères à ce mouvement puisque l'étude du milieu naturel et humain y est rendue obligatoire (Savoie, 2010, p. 109). Deux heures hebdomadaires y sont consacrées dans l'emploi du temps quotidien. Fervent défenseur de cette approche (Riondet, 2013, p. 15), Alfred Weiler vante ses vertus dans un numéro spécial des *Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré* : « L'étude du milieu permet de remédier à l'excès d'analyse dont souffre notre enseignement réparti entre des disciplines et confié à des spécialistes »<sup>56</sup>. De telles enquêtes vouées à la synthèse fournissent un remède au cloisonnement des connaissances. Bien d'autres revues pédagogiques telles que *L'Éducateur* comprennent des articles faisant la promotion de l'étude du milieu. Finalement, la classe de neige de Saint-Maur-des-Fossés bénéficie de l'enthousiasme de l'après-guerre pour des activités dirigées qui s'appuient sur l'environnement local (Michel, 2008). Fondée sur l'intérêt et la curiosité des élèves, cette expérience est révélatrice de l'influence diffuse des méthodes actives dans l'enseignement primaire et notamment de l'expansion d'une pédagogie de l'éveil.

## Conclusion

Malgré un réel succès au cours des années 1960 et 1970<sup>57</sup>, les classes de neige et leurs défenseurs sont perçus par les tenants de l'Éducation nouvelle comme des « organisme[s] démesuré[s] soucieux seulement de distribuer aux enfants leur ration annuelle de santé » (Giolitto, 1970a, p. 152). Une véritable pédagogie des classes de neige est alors réclamée, notamment par l'historien et pédagogue Pierre Giolitto (1970b). Pourtant, dès le milieu des années 1950, certain.e.s enseignant.e.s utilisent le dispositif du médecin scolaire à d'autres fins. En effet, l'analyse du classeur de l'école de Saint-Maur-des-Fossés témoigne d'une démarche centrée sur l'étude du milieu, remède à la « division du travail

---

55. Archives départementales du Val-de-Marne, 512J 451 : Brochure dactylographiée de présentation des stages de spécialités des CEMÉA, janvier à septembre 1946.

56. Alfred Weiler, « L'étude du milieu », *Les Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré*, n° 6, 10<sup>e</sup> année, mars 1955, p. 451.

57. Les classes de neige représentent environ 75 % des classes transplantées en France au cours de l'année scolaire 1969-1970. Voir à ce sujet le mémoire de Bernard Tissier (1972, p. 14).

intellectuel»<sup>58</sup>. Plus encore, le document laisse transparaître des procédés d'éducation qui visent à soutenir l'exaltation des écolières. Le séjour représente une aubaine pédagogique pour Élise Philippot. Les soubassements sanitaires de la première classe de neige de Vanves sont mis de côté au profit de méthodes orientées vers l'immersion et l'observation, bien avant leurs officialisations<sup>59</sup>.

S'agissant du monde des élèves, les nombreux témoignages des adolescentes reflètent une exaltation polymorphe. Ce regard rétrospectif révèle une rencontre entre des univers singuliers, dont le classeur pédagogique fournit un symbole notoire. Si chaque écolière s'approprie personnellement le séjour, la mosaïque de récits individuels montre que chacune apprend aussi à rétrocéder son expérience à l'ensemble de la communauté éducative. Lorsqu'une élève écrit dans le classeur, elle exprime ses sentiments et dévoile une part de son intimité. Ce procédé institué par la maîtresse pourrait contribuer à renforcer la cohésion du groupe classe dans cette découverte collective du monde blanc. Le film ultérieurement diffusé à Saint-Maur-des-Fossés, les correspondances avec la directrice et les parents vont dans le même sens. Ne s'agit-il pas ici de sacraliser une expérience de culture commune que les systèmes éducatifs ont la charge de transmettre à la jeunesse ? En d'autres termes, l'examen du cahier pourrait appuyer l'idée selon laquelle le sentiment du partage et l'exercice du vivre ensemble importent autant que les apprentissages physiques et intellectuels au sein des classes de découverte.

Comme l'affirme Pierre Kahn, « la réforme du tiers-temps et de l'éveil, en 1969, n'est pas un pur effet de la "pensée 68". Elle s'inscrit dans une durée relativement plus longue et surtout plus complexe » (Kahn, 2008, p. 57). À n'en point douter, pour les institutrices et les instituteurs, les nombreuses classes de neige organisées depuis les années 1950 constituent autant d'opportunités de refonte de la pédagogie vers l'enthousiasme et l'exaltation des élèves. Néanmoins, si de telles initiatives se multiplient dans les années 1960, la démocratisation des loisirs de montagne amoindrit progressivement le sens conféré à ces expériences scolaires. L'institutionnalisation des vacances d'hiver en 1972 contrarie notamment l'essor des classes de neige. La fin du XX<sup>e</sup> siècle verra nombre de reconfigurations du dispositif dans le cadre de l'École publique. De telles mutations visent-elles à entretenir une exaltation constitutive des classes de découverte ?

58. Alfred Weiler, « L'étude du milieu », *Les Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré*, n° 6, 10<sup>e</sup> année, mars 1955, p. 451.

59. Circulaire n° 71-302 du 29 septembre 1971, *Pédagogie des classes de mer et des classes vertes. Centres permanents*, BOEN n° 37 du 7 octobre 1971, pp. 2365-2366.

## Bibliographie

- ARNAUD P. *Les Savoirs du corps. Éducation physique et éducation intellectuelle dans le système scolaire français*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1983.
- ATTALI M. & SAINT-MARTIN J. Les oubliées de la démocratisation scolaire de l'éducation physique française (1959-1967). In : SAINT-MARTIN J. & TERRET T. (Dir.). *Sport et genre. Volume 3 : Apprentissage du genre et institutions éducatives*. Paris : L'Harmattan, 2005, pp. 207-226.
- BROUGÈRE G. & FABBIANO G. *Apprentissages en situation touristique*, Ville-neuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2014.
- CASTAGNET-LARS V. & CONDETTE J.-F. Pour une histoire renouvelée des élèves : placer l'élève au centre des analyses historiennes ? *Histoire de l'éducation*, 2018, n° 150, pp. 9-34.
- GIOLITTO P. *Les Classes de neige et le tiers temps pédagogique*. Paris : PUF, 1970a.
- GIOLITTO P. Pour une pédagogie des classes de neige. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 1970b, n° 2, pp. 89-94.
- HÉRY É. *Les pratiques pédagogiques dans l'enseignement secondaire au xx<sup>e</sup> siècle*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- HILLAIRET D. *Sport et innovation : stratégies, techniques et produits*. Paris : Hermès science, 2005.
- HILLAIRET D. Innovation. In : ATTALI M. & SAINT-MARTIN J. (Dir.). *Dictionnaire culturel du sport*. Paris : Colin, 2010, pp. 322-323.
- KAHN P. La pédagogie primaire entre 1945 et 1970 : l'impossible réforme ? *Le Télémaque*, 2008, n° 34, pp. 43-58.
- KROP J. & LEMBRÉ S. Faire l'histoire des élèves : enfance, jeunesse, normes et vie scolaire. In : KROP J. & LEMBRÉ S. (Dir.). *Histoire des élèves en France. Volume 2 Ordres, désordres et engagements (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2020, pp. 15-32.
- LAFFAGE-COSNIER S. *L'Élève accompli. Les Innovations scolaires menées à Vanves par le Dr Max Fourestier (1950-1973)*. Thèse de doctorat en Sciences du sport. Besançon : Université de Franche-Comté, 2013.
- LAFFAGE-COSNIER S., HUGEDET W. & VIVIER C. Nature and sport in education: the migration of a school model from France to Canada (1953-1995). *Paedagogica Historica. International Journal of the History of Education*, 2020, n° 56, Issue 1-2, pp. 182-199.

- MANSON M. & RENONCIAT A. La culture matérielle de l'enfance : nouveaux territoires et problématiques. *Strenæ*, n° 4. En ligne : [<http://strenae.revues.org/761>], consulté le 15 décembre 2020.
- MICHEL Y. Un consensus factice : la réforme générale de l'enseignement de l'après-guerre et l'ouverture de l'école sur le milieu local. *Le Télémaque*, 2008, n° 34, pp. 73-86.
- RIONDET X. Une approche des rapports entre pédagogie et science dans Les Cahiers pédagogiques entre 1945 et 1968. *Éducation & didactique*, 2013, n° 7, pp. 9-30.
- SAVOYE A. L'Éducation nouvelle en France. De son irrésistible ascension à son impossible pérennisation (1944-1970). In : OHAYON A., OTTAVI D. & SAVOYE A. (Dir.). *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*. Bern : Peter Lang, 2004, pp. 235-269.
- SAVOYE A. Langevin et l'expérience des Classes nouvelles, une préfiguration de la réforme de l'enseignement. In : GUTIERREZ L. & KOUNELIS C. (Dir.). *Paul Langevin et la réforme de l'enseignement*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2010, pp. 107-120.
- SERINA-KARSKY F. Repenser l'environnement scolaire pour accueillir l'enfant à l'école : l'exemple d'écoles nouvelles du xx<sup>e</sup> siècle. In : KROP J. & LEMBRÉ S. (Dir.). *Histoire des élèves en France. Volume 2 Ordres, désordres et engagements (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2020, pp. 35-54.
- THIEVENAZ J. *De l'étonnement à l'apprentissage. Enquêter pour mieux comprendre*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2017.
- TISSIER B. *Étude des classes à mi-temps pédagogique transplantées*. Mémoire pour le diplôme de l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive. Paris : ENSEPS, 1972.
- VANNINI G. Les CEMÉA et la formation des moniteurs de colonies de vacances (1937-1950) : un moyen efficace de diffusion de l'Éducation nouvelle. In : GUTIERREZ L., BESSE L. & PROST A. (Dir.). *Réformer l'école. L'Apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970)*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2012, pp. 287-296.
- VIAL J. Les écoles élémentaires. In : MIALARET G. & VIAL J. (Dir.). *Histoire mondiale de l'éducation. Tome 4 : De 1945 à nos jours*. Paris : PUF, 1981, pp. 399-409.

## **The mountain at the heart of a pedagogy of exaltation. The example of the women's snow class of Saint-Maur-des-Fossés in 1956**

**Abstract:** In 1956, three adults and thirty young girls from Saint-Maur-des-Fossés (a town in the suburbs of Paris) went to Samoëns for a snow class. The teacher in charge of the trip left behind a pedagogical bond that allowed to analyze the local appropriation of a school innovation and to gain access to the world of the schoolgirls. This research shows that the momentary relocation creates a real effervescence in the students and allows the teacher to emancipate herself from the traditional school framework. The alpine context encourages the emergence of authentic emotions, sensitive dispositions or even procedures inherited from the New Education. Stimulated by a pedagogy of exaltation, the creative enthusiasm of the young girls is privileged over the sanitary purposes of the first mountain classes. The intensification of the children's awakening and curiosity is revealed in their relational, physical and intellectual experiences.

**Key words:** Student history. School innovations. Snow class. Mountain. New Education.

## La montaña en el centro de una pedagogía de la exaltación. El ejemplo de la clase de nieve femenina de Saint-Maur-des-Fossés en el año 1956

**Resumen:** En 1956, tres adultos y treinta niñas de Saint-Maur-des-Fossés (una ciudad de la periferia de París) fueron a Samoëns para asistir a una clase de nieve. El profesor encargado del viaje dejó un bono pedagógico que permitió analizar la apropiación local de una innovación escolar y acceder al mundo de las escolares. Esta investigación muestra que el traslado momentáneo crea una verdadera efervescencia en las alumnas y permite a la profesora emanciparse del marco escolar tradicional. El entorno alpino favoreció la aparición de emociones auténticas, disposiciones sensibles y procedimientos heredados de la Nueva Educación. Estimulado por una pedagogía de la exaltación, el entusiasmo creativo de las jóvenes se vio favorecido frente a los únicos fines sanitarios de las primeras clases trasplantadas a la montaña. La intensificación del despertar y la curiosidad de los niños se revela a través de sus experiencias relacionales, físicas e intelectuales.

**Palabras claves:** Historia de los estudiantes. Innovaciones escolares. Clase de nieve. Montaña. Nueva educación.